

20051205.00056.r

=====
=====

Le Liban découvre d'autres charniers dans un ex-bastion syrien

December 05, 2005 Reuters

ANJAR, Liban - Les forces libanaises ont mis au jour dimanche une troisième fosse commune, un jour après avoir extrait 25 corps décomposés de deux autres charniers à Andjar, ville de l'est du pays qui a servi de QG durant trois décennies aux services de renseignements syriens. Les forces de sécurité recherchent d'autres corps dans ce troisième site découvert à proximité des deux autres non loin d'une ancienne exploitation agricole.

Les 25 corps exhumés jusqu'ici, pour la plupart réduits à l'état de squelettes recouverts de lambeaux de sous-vêtements, gisaient sous terre depuis plus de douze ans, mais on ignore l'identité des victimes et les circonstances de leur mort. L'un d'eux portait un pantalon militaire. Il s'agit des premières découvertes de cette nature directement liées à la présence syrienne qui a débuté en 1976 et a pris fin en avril dernier.

Les corps de treize soldats libanais tués durant la guerre civile libanaise de 1975-90 ont cependant été retrouvés en octobre dans l'enceinte du ministère de la Défense. Ils auraient été tués lorsque la Syrie a évincé les troupes de l'ancien général Michel Aoun à la fin de la guerre civile.

Dans un communiqué, la sécurité intérieure libanaise précise que les fosses lui avaient été signalées par des habitants de l'est d'Andjar, ville proche de la frontière syrienne.

Un médecin-légiste a été chargé de recueillir les restes, qui ont été placés dans des sacs de plastique et envoyés à des laboratoires pour des analyses d'ADN, dit le communiqué.

La Syrie n'a fait connaître aucune réaction à la découverte de ces fosses communes.

Le maire de la ville voisine de Madjdal Andjar, qui a conduit les forces de sécurité aux charniers, a dit qu'une quarantaine de corps étaient inhumés dans le secteur, près d'un sanctuaire musulman, depuis 1993.

"Je le sais depuis 1999 mais je gardais le silence", a déclaré Chaaban al Adjami à Reuters. Des habitants ont fait valoir qu'ils n'étaient pas en mesure de parler tant que les renseignements syriens exerçaient leur contrôle sur le pays.